LA

TASSE CASSÉE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. PAUL VERMOND ET LUBIZE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du GYMNASE DRAMATIQUE, le 8 février 1849

Nouvelle édition





PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1859



Distribution de la pièce.

LUCIEN DUBREUIL, avocat..........	MM. RHOZEVIL.
ROLAND, vieux rentier............	LANDROL.
ISIDORE, copiste et musicien........	SYLVESTRE.
MADAME D'HARVILLE, jeune veuve.	Mlles MELCY.
FLORINE, sa femme de chambre....	ANNA CHÉRI.
UN DOMESTIQUE.	

La scène est à Paris, chez madame d'Harville.

NOTA. — S'adresser, pour la musique, à M. JUBIN, bibliothécaire et copiste, au théâtre.

LA TASSE CASSÉE

Le théâtre représente un salon. Porte au fond. — A gauche, au premier plan, une petite table-bureau; au deuxième plan, porte de l'appartement de madame d'Harville. — A droite, au premier plan, porte perdue d'un petit cabinet; au deuxième plan, une fenêtre devant laquelle est un guéridon avec un cabaret de porcelaine.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

FLORINE, ISIDORE.

(Florine range quelques papiers sur la table à gauche; Isidore paraît à la porte du fond.)

ISIDORE.

Peut-on entrer?

FLORINE.

Quoi ! Monsieur, c'est vous?

ISIDORE.

Moi-même.

FLORINE.

Vous avez osé pénétrer jusqu'ici ?

ISIDORE.

L'amour n'est-il pas le mobile des actions les plus téméraires? Ce matin, en me levant, je me suis dit : C'est bête... c'est très-bête... voilà six semaines que je fais du platonique, il est temps que mon amour entre en activité de service; et je me suis juré, sur ma tête, que je vous ferais une déclaration de vive bouche... ou par écrit ; ainsi donc, écoutez-moi.

FLORINE.

Chut!... si ma maîtresse vous entendait!

ISIDORE, lui remettant une lettre.

Alors, lisez-moi.

FLORINE.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

ISIDORE.

Une lettre... J'avais mis une pierre dedans pour vous la lancer par la fenêtre... si je n'étais pas entré par la porte.

FLORINE.

Bien ! mais partez... si on vous trouvait ici... Madame est si sévère !

ISIDORE.

Votre maîtresse?... Une bien belle femme ! Je l'ai vue là, à cette fenêtre, en flânant dans la rue pour vous apercevoir.... C'est une bourgeoise un peu ficelée ! des yeux magnifiques... Je la lorgnais, sans avoir l'air... Je crois qu'elle m'a remarqué.

FLORINE, remontant vers la fenêtre.

Voilà une idée!...

ISIDORE.

Pourquoi pas? quand on a le physique avantageux... Mais ne soyez pas jalouse...

FLORINE.

Moi ? par exemple !.. Avant d'être jalouse, il faudrait d'abord...

ISIDORE.

M'aimer ?... cela viendra, charmante... Comment vous appelez-vous?

FLORINE.

Florine.

ISIDORE.

Charmante Florine... et pourquoi ne m'aimeriez-vous pas? Mes vues sont honnêtes; ma personne est agréable; mon cœur tendre; ma position sociale excellente. J'ai deux états, deux cordes à mon arc : je suis artiste, et homme de lettres... je joue de la clarinette et de la plume ; j'ai l'embouchure et l'écriture également remarquables. Le soir, je fais partie de l'orchestre de M. Musard; dans la journée, je me consacre à la copie des manuscrits que nos plus célèbres écrivains veulent bien me confier... à deux sous la page : ce qui ne laisse pas que d'être productif, aujourd'hui qu'on fait des romans en trente, quarante et cinquante volumes. Et quels romans !... Ce sont eux qui ont allumé dans mon cœur une inextinguible soif d'aimer! ce sont eux qui ont formé mon style... comme vous pourrez le voir par cette lettre où je vous expose mes sentiments... Où les avez-vous mis, mes sentiments...

FLORINE.

Dans ma poche.

ISIDORE.

En voilà des phrases un peu tournées !... (A part.) Je les ai extraites d'un roman inédit de M. de Balzac.

FLORINE*.

Madame va venir; allez-vous-en... je vous en prie.

ISIDORE.

Je ne serais pas fâché de la contempler de près, votre maîtresse.

FLORINE.

A quoi bon?

* Isidore, Florine.

ISIDORE.

Vous avez raison, à quoi bon ?

Air : *Valse d'Ekling.*

Allons, à la voir je renonce ;
En vous, je mets tout mon espoir.
Préparez-moi votre réponse,
Il me la faut avant ce soir.

ENSEMBLE.

FLORINE.

Allons, à la voir il renonce ;
Il met en moi tout son espoir.
Mais, s'il compte sur ma réponse,
Il sera bien trompé ce soir.

ISIDORE.

Allons, à la voir je renonce, etc.

(Il sort.)

SCÈNE II.

FLORINE, seule.

Une réponse tout de suite ; il n'est pas gêné.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Ces hommes, ça n' doute de rien !
Il veut que je me compromette...
Si je n' réponds pas, je sais bien
Qu'il me menac' d'un coup de tête ;
Mais ces frimes-là, c'est connu,
Et je me contente d'en rire...
Pour lui répondr' j'ai trop d' vertu,
Et puis je ne sais pas écrire.

Dépêchons-nous de ranger ce salon... Si Madame le trouvait en désordre... C'est que, depuis quelque temps, elle n'est pas facile, Madame... Le docteur dit que ce sont les nerfs... moi je pense que c'est le veuvage. (En parlant, elle époussette les meubles avec un plumeau.) Feu M. d'Harville, le mari défunt, n'était ni jeune, ni aimable... aussi, ce n'est pas le mari que Madame regrette, c'est le mariage. (En prononçant ces derniers mots, elle casse une tasse avec son plumeau.) Ah ! mon Dieu ! une tasse cassée !... quel malheur !... Ces porcelaines auxquelles Madame tient tant !... (Elle ramasse les morceaux.) Comment raccommoder ça ?... C'est impossible... Madame est capable de me renvoyer... Si je pouvais rejeter la faute sur un autre... Excepté M. Isidore et moi, personne n'est entré ici ce matin... et à moins que ce ne soit quelqu'un du dehors... Pourquoi pas ?... Par cette fenêtre ouverte... On a bien pu lancer... quoi ?

(Elle regarde la lettre d'Isidore). Ce billet, il est sans adresse... Je n'en suis pas responsable... et puis il a pu se tromper de chemin... C'est cela... Je remets les morceaux sur le guéridon, la lettre par-dessus, avec la pierre dedans... Voilà le coupable... Je suis sauvée... Madame!... Il était temps!

SCÈNE III.

MADAME D'HARVILLE, FLORINE.

MADAME D'HARVILLE, des gravures de modes à la main.

Ah! vous êtes là, Florine?...

FLORINE.

Oui, Madame... j'entrais à l'instant dans ce salon... Est-ce que Madame m'a sonnée?

MADAME D'HARVILLE.

Non.

FLORINE.

Faut-il préparer la toilette de Madame? Madame sortira-t-elle ce matin?

MADAME D'HARVILLE.

Je ne sais.

FLORINE.

Il fait un temps superbe.

MADAME D'HARVILLE.

Sortir... rester... Je n'ai de goût à rien depuis quelque temps.

FLORINE.

C'est que peut-être Madame s'ennuie d'être veuve.

MADAME D'HARVILLE.

Plaît-il?

FLORINE.

Pardon!... c'est une idée que j'ai comme ça... il me semble que le veuvage doit être la chose du monde la plus triste, quand elle n'est pas la plus gaie!

MADAME D'HARVILLE.

Ah!... Et qui vous a donné ces idées-là, Mademoiselle?

FLORINE.

Personne... elles viennent toutes seules... J'ai bonne opinion du mariage... il n'y a pas de mal à ça... et je gagerais qu'au fond Madame est du même avis que moi.

MADAME D'HARVILLE.

Vous êtes une sotte. (Elle va s'asseoir au bureau.)

FLORINE*.

Je ne dis pas cela pour l'époux que vous regrettez... Vous n'avez pas été heureuse avec M. d'Harville, ce n'est pas une raison pour renoncer au mariage.

* Madame d'Harville, Florine.

Air de *l'Apothicaire.*

Ah! dam' il n' faut pas s'effrayer,
La natur' veut qu'on persévère;
Tant qu'on le peut, faut essayer,
Jusqu'à c' qu'on trouve son affaire.
Un vieux n' vous a pas réussi.

MADAME D'HARVILLE.

Plein de défauts insupportables!..

FLORINE.

Peut-êtr' que d'un jeune mari,
Les défauts sont plus agréables...
Essayez d'un jeune mari,
Ses defauts doiv'nt être agréables.

MADAME D'HARVILLE.

Taisez-vous, Mademoiselle.

FLORINE.

Je me tais. (Moment de silence.) Après ça, il n'est pas étonnant que Madame s'ennuie... Ne vous fâchez pas, Madame, je répète ce que tout le monde dit.

MADAME D'HARVILLE.

Voyons... que dit-on?... puisqu'il n'y a pas moyen de vous empêcher de parler!

FLORINE.

On dit que Madame prend le veuvage trop au sérieux... et que, lorsqu'on a son âge et sa figure, on n'a pas le droit de vivre dans la solitude.

MADAME D'HARVILLE.

Quels propos ridicules! comme si je pouvais courir le monde, seule et sans guide... surtout un monde comme celui de Paris. Lorsque je perdis M. d'Harville, il y a dix-huit mois, je serais restée en province, si un procès ne m'eût appelée à Paris. Les convenances exigeaient que je vinsse demeurer ici, près d'une parente respectable.

FLORINE.

Qui a le tort d'habiter un quartier désert... presque à la campagne... mais je crois que Madame n'a plus de procès...?

MADAME D'HARVILLE.

Non; M. Roland, le parent de mon mari, qui me disputait son héritage, renonce à ses prétentions.

FLORINE.

A l'héritage; mais on dit que, malgré son âge mûr, il a des prétentions à la main de Madame.

MADAME D'HARVILLE, se levant*.

Assez, Mademoiselle, tous ces propos me fatiguent.

FLORINE, à part.

Et moi qui croyais la mettre de bonne humeur... j'ai bien réussi; quand elle s'apercevra... (Elle sort.)

* Florine, madame d'Harville.

SCÈNE IV.

MADAME D'HARVILLE, *seule*.

Cette fille est insupportable ! dire que mon ennui tient du veuvage!... Serai-je plus heureuse quand M. Roland... car, pour éviter ce maudit procès, j'ai promis ma main à M. Roland, qui se rapproche beaucoup de M. d'Harville... Certainement un homme jeune, aimable... me conviendrait mieux... mais s'en est-il présenté?... Au fait, Florine a peut-être raison... j'aurais dû aller dans le monde... Eh bien! non! ce que j'aurais voulu, c'est quelqu'un qui aurait su me découvrir dans ma retraite. On m'a quelquefois reproché d'avoir l'esprit romanesque ; il me semble que l'amour doit se présenter sous une forme imprévue et aventureuse... mais dans ce désert... car nous sommes ici au bout du monde... (*Elle s'est approchée de la fenêtre et du guéridon.*) Bon!.. voilà une de mes tasses de vieux Sèvre brisée... c'est sans aucun doute mademoiselle Florine... Mais non... une pierre et ce papier... un billet ! pas d'adresse... voyons. (*Elle lit.*) « Je ne puis vous cacher plus longtemps ce qui se passe dans mon âme. Dès le premier instant où je vous ai vue, j'ai éprouvé un sentiment qui ne s'éteindra qu'avec ma vie. Vous contempler est le bonheur de chacun de mes jours ; entendre de votre bouche que cet aveu ne vous déplait pas, serait pour moi le comble de la félicité... » Pas de signature!... ce billet est pour moi, je n'en puis douter... Mais quel est ce mystérieux correspondant qui me contemple chaque jour : un voisin, sans doute. (*Près de la fenêtre.*) Vis-à-vis il n'y a qu'une seule maison entre deux longs murs de jardin... c'est de là que la lettre est partie... si je pouvais, sans être vue!... Au premier étage, les fenêtres fermées... au second, de même... au troisième... Ah! une terrasse, des fleurs et un jeune homme... il regarde de ce côté... il m'a aperçue. (*Elle se retire vivement.*) C'est lui... comment avoir des renseignements sur ce jeune homme qui ose se permettre de... de casser mes porcelaines?... Ah !... (*Elle sonne.*)

SCÈNE V.

FLORINE, MADAME D'HARVILLE.

FLORINE *.

Madame a sonné? (*A part.*) Elle a tout vu!

MADAME D'HARVILLE.

Approchez, Florine.

* Madame d'Harville, Florine.

FLORINE, à part.

Elle n'a pas l'air trop fâché ! (Haut.) Madame ?...

MADAME D'HARVILLE, descendant à gauche.

Vous qui savez tout, Mademoiselle, pourriez-vous me donner quelques renseignements sur les personnes qui habitent la maison d'en face ?

FLORINE, à part.

Bien !... pour le billet. (Haut.) Oh ! certainement, Madame, nous avons trop peu de voisins pour que je ne les connaisse pas tous.... D'abord, au premier étage, un vieux général qui est aux eaux de Plombières... Au deuxième, une famille... le père, la mère et trois demoiselles, qui sont tous à la campagne... Au troisième...

MADAME D'HARVILLE.

Au troisième ?

FLORINE, allant vers la fenêtre.

Là où il y a des fleurs...

MADAME D'HARVILLE.

Ne vous approchez donc pas de la fenêtre... si l'on vous voyait, quel air ça aurait-il ? Au troisième ?...

FLORINE, revenant.

Un jeune homme seul.

MADAME D'HARVILLE.

Et ce jeune homme ?

FLORINE.

M. Lucien Dubreuil... un jeune homme très-bien... Il est avocat.

MADAME D'HARVILLE.

Il est avocat !... (Elle réfléchit, à part.) Quelle idée folle me passe par la tête !... (Haut.) Il est avocat ?

FLORINE.

Oui, Madame. (Elle va fermer la fenêtre.)

MADAME D'HARVILLE, à part.

C'est bien hardi peut-être... Oh ! ne réfléchissons pas... car je renoncerais à mon projet... (Elle va à la table et écrit.)

FLORINE, à part, regardant sur le guéridon.

Le billet n'y est plus. (Haut.) Madame n'a plus besoin de moi ?

MADAME D'HARVILLE, tout en écrivant.

Il m'est venu un scrupule à propos de mon procès avec M. Roland... Je voudrais consulter un homme de loi, et, puisque j'en ai un pour voisin... (Lui remettant une lettre qu'elle vient d'écrire.) Faites remettre à l'instant cette lettre à M. Lucien Dubreuil.

FLORINE, surprise.

A ce jeune homme ?

MADAME D'HARVILLE.

Oui... à cet avocat... allez...

FLORINE, de même.

J'y vais, Madame. (Elle sort au fond.)

SCÈNE VI.

MADAME D'HARVILLE, *seule.*

Le sort en est jeté... il n'y a plus à reculer... mais c'est très-mal ce que j'ai fait là... Pourquoi donc ?... en me moquant de ce jeune homme avec politesse, je l'embarrasserai.. je le ferai repentir de son impertinence, je lui donnerai une leçon.... je sauverai mon mobilier... et, plus encore, je romprai pour quelques instants la monotonie de mon existence.

Air de *Turenne.*

Indifférente en mon toit solitaire,
Sans chagrin, comme sans plaisir...
En vain, je voudrais me distraire,
Et je ne puis y parvenir;
Rien jusqu'ici n'a pu me réussir.
Ne sachant pas comment je dois m'y prendre,
Pour triompher une fois de l'ennui,
Dois-je hésiter à prendre contre lui
Un avocat pour me défendre?

SCÈNE VII.

MADAME D'HARVILLE, FLORINE.

FLORINE, *avec mystère, au fond.*

Madame, le voici...

MADAME D'HARVILLE, *troublée.*

Déjà ?

FLORINE.

Oui, Madame, je lui ai fait monter la lettre par le concierge, et, comme je rentrais, je l'ai vu qui traversait la rue. (*Elle remonte.*)

MADAME D'HARVILLE.

C'est bien! (*A part.*) Oh! mon Dieu! il me semble que j'ai eu tort de le faire venir... Je crois que j'ai peur.. un homme qui débute comme il l'a fait... ne doit craindre aucun obstacle... il les a bientôt brisés... Je suis sûre qu'il va être d'une audace!...

FLORINE, *annonçant.*

M. Lucien Dubreuil.

SCÈNE VIII.

LUCIEN, MADAME D'HARVILLE, FLORINE.

LUCIEN, *saluant.*

Madame!

MADAME D'HARVILLE, saluant.

Monsieur... (A part.) J'ai trop présumé de mes forces.... je suis toute tremblante. (Sur un signe de madame d'Harville, Florine avance des siéges et sort.)

LUCIEN, s'asseyant.

Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, Madame?

MADAME D'HARVILLE, s'asseyant.

Oui, Monsieur. (A part.) Comme il a la voix douce!

LUCIEN.

Et je me suis hâté de me rendre à votre invitation....

MADAME D'HARVILLE.

Je vous sais gré de cet empressement. (Moment de silence. — A part.) Eh bien il ne me dit rien!

LUCIEN, embarrassé.

Je suis... à vos... ordres, Madame.

MADAME D'HARVILLE, à part.

Il joue la timidité pour racheter la hardiesse de sa lettre!... (Haut.) Vous êtes avocat, Monsieur?

LUCIEN.

Oui, Madame, avocat stagiaire.

MADAME D'HARVILLE.

Je vous ai prié de vous rendre ici pour une consultation.

LUCIEN.

Votre billet me l'a dit.

MADAME D'HARVILLE.

Le hasard m'ayant appris que j'avais un avocat pour voisin...

LUCIEN.

Oh! Madame, je pense bien que c'est à ce titre seul... le voisinage... (Souriant.) et que ce n'est pas ma célébrité...

MADAME D'HARVILLE.

A votre âge, on n'est pas encore célèbre... et je vous avouerai même...

LUCIEN.

Quoi donc?

MADAME D'HARVILLE, à part.

Allons... il ne dira rien... il faut que je fasse tous les frais... (Haut.) Je vous avouerai que je ne m'attendais pas à trouver en vous un jeune homme...

LUCIEN, souriant.

Si jeune... vous vous attendiez à un grave jurisconsulte... et vous hésitez à m'accorder votre confiance... Oh! Madame, ne vous en défendez pas, cela ne me blesse nullement. Mais, si faibles qu'elles soient, mes lumières sont à votre disposition, et, si vous voulez m'expliquer l'affaire pour laquelle vous avez désiré me consulter...

MADAME D'HARVILLE.

Ah! il faut que je vous explique?

LUCIEN.

Mais, sans doute... pour que je sache...

MADAME D'HARVILLE, à part.

Il raille... et il y met un naturel!..

LUCIEN.

Je vous écoute.

MADAME D'HARVILLE.

Eh bien! Monsieur, je vous dirai donc que j'ai un procès à intenter à quelqu'un.

LUCIEN.

Très-bien, Madame, et pour quel sujet?

MADAME D'HARVILLE.

Le sujet?.. c'est... c'est une tasse cassée... (Elle indique les morceaux de la tasse sur le guéridon.)

LUCIEN, étonné.

Ah! c'est... cette tasse...

MADAME D'HARVILLE, à part.

Quel sang-froid! (Haut.) Oui... je veux faire un procès à celui qui a brisé cette tasse... Vous allez peut-être me répondre que, pour un objet d'une aussi mince valeur, il est ridicule...

LUCIEN.

Oh! Madame...

MADAME D'HARVILLE.

D'abord j'attache un grand prix à ces porcelaines que je tiens du mari que j'ai perdu.

LUCIEN.

Malheureusement, Madame, les tribunaux n'apprécient pas la valeur de sentiment; ils estiment les choses au prix marchand... et, sous ce point de vue, il me semble, en effet, que le dommage n'est pas assez considérable.

MADAME D'HARVILLE.

Aussi, Monsieur, ce dont je me plains, ce n'est pas du dommage en lui-même, mais de la manière dont il a été causé.

LUCIEN.

Une maladresse, sans doute?

MADAME D'HARVILLE.

Non, une déclaration.

LUCIEN.

Comment!

MADAME D'HARVILLE, se levant.

Une déclaration lancée du dehors par cette fenêtre *...

LUCIEN.

888 —

Air du *Piége*.

Madame, avec vous, j'en convien,
Oui, c'est une bien triste chose...

* Lucien, madame d'Harville.

Mais la justice n'y peut rien,
Et l'on vous mettrait hors de cause.
De tous les larrons, en effet,
L'amour, c'est injuste peut-être,
Est le seul auquel on permet
De pénétrer par la fenêtre.

MADAME D'HARVILLE, descendant à gauche *.

Vous venez de me répondre comme avocat... Mais si je m'adressais à l'homme du monde?

LUCIEN.

Je vous dirais alors qu'une femme d'esprit sait toujours se débarrasser d'un amour importun.

MADAME D'HARVILLE.

Vous croyez?

LUCIEN.

Et à moins que cet amour ne soit une persécution...

MADAME D'HARVILLE, lui présentant la lettre.

Jugez-en!

LUCIEN.

Quoi! Madame, vous voulez?

MADAME D'HARVILLE.

Je vous en prie! (A part, pendant que Lucien lit sa lettre.) Le voilà forcé dans ses retranchements, et c'est à son tour d'être embarrassé.

LUCIEN, rendant la lettre.

Je ne vois là rien de bien effrayant... celui qui a écrit cela vous aime... voilà tout... Il faut le plaindre et non le redouter.

MADAME D'HARVILLE.

Vous le plaignez?

LUCIEN.

D'aimer sans être aimé.

MADAME D'HARVILLE.

Et vous pensez qu'il entendra raison?

LUCIEN.

Moi, Madame? je l'ignore!..

MADAME D'HARVILLE.

Ah!.. je croyais...

LUCIEN.

En pareil cas, tout ce qu'on peut faire, c'est de répondre de soi...

MADAME D'HARVILLE.

Eh bien! supposons que ce soit vous?

LUCIEN.

Quoi! vous voulez? (Souriant.) Vous m'embarrassez beaucoup.

MADAME D'HARVILLE, à part.

Je le crois bien!

* Madame d'Harville, Lucien.

LUCIEN.

Si j'étais l'auteur de cette lettre...

MADAME D'HARVILLE, à part.

Il y vient...

LUCIEN.

Il me semble que je ne renoncerais pas au sentiment que vous m'auriez inspiré.

MADAME D'HARVILLE, à part.

C'est clair! (Haut.) Cependant, il faut... il faudrait bien vous faire une raison... si je vous disais : Il est trop tard, je ne m'appartiens plus, je me suis engagée.

LUCIEN.

Ah! du moment que vous en aimez un autre.

MADAME D'HARVILLE.

Je ne l'aime pas, mais je l'épouse.

LUCIEN.

Sans amour!.. et vous êtes libre!... Ah! cette fois, Madame, si vous me demandez conseil, je vous dirai que vous avez tort, très-grand tort!

MADAME D'HARVILLE, à part.

Nous y voilà!... il va éclater!

LUCIEN, très-calme.

Je vous demande pardon, Madame, de m'exprimer si franchement.

MADAME D'ARVILLE.

Il n'y a pas de mal. Mais, Monsieur, il est des positions où l'on se trouve en quelque sorte contrainte... J'avais un procès, que j'ai voulu arranger... (Souriant.) Cela vous étonne, vous qui m'avez vue tout à l'heure si disposée à la chicane. Oh! je ne suis pas une plaideuse impitoyable, et la preuve, c'est que, pour ne pas plaider, je consens à épouser mon adversaire. (A part.) Il est muet et consterné... il souffre!.. (Allant à la table prendre un dossier. Haut.) Mon avoué me disait que ma cause était mauvaise... je crois que la partie adverse, M. Roland l'avait mis dans ses intérêts... Et, tenez, je désire être éclairée à ce sujet... Voici le dossier de l'affaire...

LUCIEN, surpris.

Et c'est moi?..

MADAME D'HARVILLE.

N'êtes-vous pas avocat?

LUCIEN.

Je le suis si peu!... j'ai été reçu, mais je n'exerce pas. En un mot, je prends ce titre d'avocat pour être quelque chose.

MADAME D'HARVILLE.

Eh bien!.. je veux être votre première cliente.

LUCIEN.

Cela me portera bonheur.

ROLAND, au dehors.

Elle est chez elle?...

FLORINE.

Oui; mais il y a quelqu'un.

ROLAND.

Quelqu'un?...

LUCIEN.

Quelqu'un...

MADAME D'HARVILLE.

Oui... c'est... (A part.) le fâcheux!

LUCIEN.

Me permettez-vous d'emporter ces papiers chez moi, pour les examiner?

MADAME D'HARVILLE, à part.

Et pour avoir le droit de revenir. (Haut.) Oui, Monsieur, mais je vous prie de vous en occuper tout de suite.

LUCIEN.

N'êtes-vous pas ma première... et même ma seule cliente? (Il salue, et en sortant se croise avec Roland.)

SCÈNE IX.

MADAME D'HARVILLE, ROLAND.

ROLAND.

Quel est ce jeune homme?

MADAME D'HARVILLE, assise à droite.

Ah! mon cher monsieur Roland, cela ne vous intéresse donc plus que de savoir des nouvelles de ma santé?

ROLAND.

Pardon!.. mais vous êtes sur cet article-là d'une fraîcheur et d'une beauté tout à fait rassurantes... Ce jeune homme est donc?...

MADAME D'HARVILLE.

Un avocat.

ROLAND.

Mais je croyais que ce respectable M. Desroches...

MADAME D'HARVILLE.

Ne peut-on avoir deux avocats?

ROLAND.

A quoi bon? puisque vous n'avez plus de procès.

MADAME D'HARVILLE, se levant.

Qu'en savez-vous?

ROLAND.

Ne nous sommes-nous pas arrangés?.. J'ai abandonné mes droits et vous vous êtes engagée à m'épouser.

MADAME D'HARVILLE.

Air : *J'en guette un petit de mon âge.*

Je ne sais pas vraiment quel avantage
Doit m'apporter cette conclusion,
Ou de l'argent, ou bien un mariage,
Ah ! c'est toujours ma condamnation.

ROLAND.

Mais les peines sont différentes :
Dans quelque temps, oui, vous en conviendrez,
Car avec moi vous trouverez
Des circonstances...

MADAME D'HARVILLE.

Aggravantes?

ROLAND.

Non, j'allais dire atténuantes.

MADAME D'HARVILLE.

Nous verrons cela...

ROLAND.

Toujours des retards... mais je sèche sur pied... je soupire, je languis !.. Vous me réduisez à l'état de berger trumeau... moi qui n'ai pas seulement le nom, mais le caractère de Roland !

MADAME D'HARVILLE, souriant.

Vous êtes furieux?

ROLAND.

Je suis enclin à le devenir... dans un accès de jalousie.

MADAME D'HARVILLE, d'un ton léger.

Vous seriez jaloux?.. et de qui?.. Lorsque je me suis condamnée à la solitude!... Ce n'est pas assez de l'ennui, il faudrait encore supporter vos plaintes?

ROLAND.

Eh bien ! non...

MADAME D'HARVILLE, de même.

Ah ! c'est trop d'exigence... si vous avez l'esprit chagrin, vous prenez mal votre temps... moi, c'est tout le contraire, je suis gaie, je suis contente, et je ne veux pas qu'on me gâte ma bonne humeur... Ainsi donc, gardez pour vous seul ces sombres pensées; soyez jaloux, soyez plaintif... soyez furieux tout à votre aise; je vous laisse.

ROLAND, la suivant.

Mais non... non... puisque je vous dis que j'ai tort... Hortense... (Madame d'Harville sort à gauche.)

SCÈNE X.

ROLAND, puis FLORINE.

ROLAND.

Elle ne m'écoute pas... c'est égal, je n'ai pas mal fait de me poser en homme qui a la tête près du bonnet. Les femmes aiment les braves.

FLORINE, sortant de l'appartement de madame d'Harville *.

Ah! monsieur Roland, vous avez fait un prodige... vous avez fait rire Madame.

ROLAND.

Elle n'était donc pas gaie?

FLORINE.

Je ne l'ai jamais vue si mal disposée que ce matin.

ROLAND.

Ah! et pourquoi?

FLORINE, montrant les porcelaines **.

Pour cette tasse qui a été cassée.

ROLAND.

Ah! diable ! une tasse cassée... cela porte malheur.

FLORINE.

Et puis, Madame s'ennuie.

ROLAND.

Au fait, elle n'a guère de distractions... Oh! une idée, je veux lui faire une surprise, une galanterie... Je vais louer une loge à l'Opéra et je l'y conduirai ce soir avec sa tante.

FLORINE.

C'est une bonne pensée !...

ROLAND.

Dis-moi, Florine, ce jeune homme...

FLORINE.

Un jeune homme ?...

ROLAND.

Oui... que j'ai rencontré ici tout à l'heure !

FLORINE.

Ah! l'avocat !...

ROLAND.

Elle me l'a dit... il n'y a pas de danger, n'est-ce pas? tu m'avertirais...

FLORINE.

En doutez-vous?

ROLAND.

Forine, tu me feras penser à te promettre quelque chose.

* Florine, Roland.
** Roland, Florine.

FLORINE.

Puisque vous y pensez de vous-même en ce moment?

ROLAND.

Oui... j'y penserai. Rappelle-le-moi... Je cours à l'Opéra... (Au moment où il va sortir, il se croise avec Isidore qui porte un bouquet. Isidore ne dit rien, cache son bouquet et regarde les tableaux. Bas à Florine.) Quel est encore ce jeune homme ?

FLORINE, hésitant.

Ce jeune homme?

ROLAND.

Il en pleut des hommes dans cette solitude !

FLORINE.

C'est un... médecin.

ROLAND.

Si c'est un docteur... je suis rassuré.

ENSEMBLE.

Air :

Il va / Je cours } retenir une loge,
Pour la conduire à l'Opéra...
Ce beau trait qui fait { son / mon } éloge,
Près d'elle { lui / me } réussira.

ROLAND, seul.

Je suis bien certain de lui plaire,
Ce soir, en lui parlant d'amour,
Je suis si bien à la lumière...

FLORINE, seule.

Ça ne s'aperçoit pas le jour.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Roland sort.)

SCÈNE XI.

FLORINE, ISIDORE *.

FLORINE.

Ah çà ! Monsieur, vous avez donc juré de me compromettre?

ISIDORE.

Moi ?... par exemple !.. quel est donc ce vieux roquentin que vous reconduisiez?

* Florine, Roland, Isidore.

FLORINE.

Parlez avec plus de respect de quelqu'un qui va devenir mon maître, puisqu'il doit épouser ma maîtresse.

ISIDORE.

Quoi ! votre maîtresse, une femme numéro un, épouserait ce... je maintiens le mot roquentin.

FLORINE.

Que vous importe?

ISIDORE.

Au fait, s'il a de quoi!... (Montrant le bouquet.) Mademoiselle Florine, daignerez-vous accepter ces fleurs, parmi lesquelles vous trouverez votre image? (A part.) Encore une phrase que j'ai pillée à un maréchal de lettres.

FLORINE, passant à droite, et posant le bouquet sur le guéridon *.

Voilà une attention...

ISIDORE.

Délicate... j'ose le dire. Mes intentions ne le sont pas moins... puisque j'aspire à l'hyménée... j'ai peut-être tort!...

FLORINE.

Comment ** ?

ISIDORE.

C'est que je me suis fait dire ma bonne aventure, on m'a prédit que j'épouserais une grande dame... voyez ce que je vous sacrifie!... à moins que vous ne soyez une princesse déguisée... ce qui m'étonnerait beaucoup.

FLORINE.

Hein?

ISIDORE.

Mais ce qui me suprendrait nullement...

FLORINE.

On vient!... c'est Madame...

ISIDORE.

Je m'esquive. (Il fait un pas vers le fond.)

FLORINE.

Mais non! elle va nous voir!...

ISIDORE.

Oh! là!... (Il se jette dans le cabinet à droite.)

FLORINE.

Je suis perdue!...

MADAME D'HARVILLE.

M. Roland est enfin parti?

FLORINE.

Oui, Madame.

MADAME D'HARVILLE.

Laissez-moi. C'est bon!

* Florine, Isidore.
** Isidore, Florine.

FLORINE.

Madame... c'est que... (A part.) Comment faire?...

MADAME D'HARVILLE.

M'avez-vous entendue?

FLORINE.

Oui, Madame... je sors. (Florine sort.)

SCÈNE XII.

MADAME D'HARVILLE, ISIDORE, caché.

MADAME D'HARVILLE.

Oui... tout ce qu'il m'a dit était très-bien!... de la réserve d'abord, et puis il s'est animé, et alors quelle expression de tendresse contenue... dans ses regards, dans ses paroles!

ISIDORE, entr'ouvrant la porte du cabinet, à part.

J'en suis pour ce que j'ai dit, c'est une bien belle femme!

MADAME D'HARVILLE.

Pauvre jeune homme!

ISIDORE, à part.

Elle parle d'un jeune homme?

MADAME D'HARVILLE.

Relisons sa lettre.

ISIDORE, à part.

Une lettre!... soyons discret!... écoutons!

MADAME D'HARVILLE, lisant.

« Je ne puis vous cacher plus longtemps ce qui se passe dans mon âme... »

ISIDORE, à part.

Ah! mon Dieu!

MADAME D'HARVILLE.

« Dès le premier instant que je vous ai vue, j'ai éprouvé un sentiment qui ne s'éteindra qu'avec ma vie... »

ISIDORE, à part.

Ma lettre!... Je m'en vas!... Est-ce heureux que je sois... resté!...

MADAME D'HARVILLE.

« Entendre de votre bouche que cet aveu ne vous déplaît pas. » (Parlé.) Non, il ne me déplaît pas!

ISIDORE, à part.

Je suis aimé!

MADAME D'HARVILLE.

Oh! oui! ce serait un mari charmant!

ISIDORE, à part.

Un mari!... ma destinée s'accomplit!

MADAME D'HARVILLE.

Il n'est pas riche peut-être!

ISIDORE, à part.

Non...

MADAME D'HARVILLE.

Qu'importe! je le suis, moi...

ISIDORE, à part.

C'est tout ce qu'il faut!

MADAME D'HARVILLE.

Je suis engagée, il est vrai, avec monsieur Roland.

ISIDORE, à part.

Ah! diable!

MADAME D'HARVILLE.

Mais lui! lui qui m'aime, il saura bien contraindre monsieur Roland à me rendre cette promesse écrite que j'ai eu la faiblesse de lui donner.

ISIDORE, à part.

Je forcerai le Roland!

MADAME D'HARVILLE, apercevant le bouquet que Florine a laissé sur le guéridon près de la fenêtre.

Ah!... encore de lui sans doute... (Elle sonne.)

ISIDORE, caché.

Quoi? quoi? quoi?... des fleurs!...

MADAME D'HARVILLE.

Ah! que c'est aimable!...

FLORINE, entrant *.

Madame demande?...

MADAME D'HARVILLE, à Florine qui entre.

Qui donc a apporté ces fleurs?

FLORINE.

Je ne sais pas, Madame.

MADAME D'HARVILLE, à part.

Il s'occupe sans cesse de moi... Il ne veut pas être oublié.

ENSEMBLE.

Air du *Pas des statues*.

MADAME D'HARVILLE.

Quelle adresse!
Que de délicatesse!
Sa tendresse
Non jamais ne vous blesse.
Mais derrière
Le mystère
Qu'il ourdit
Son amour se trahit.

(Elle sort à gauche.)

FLORINE.

Cette adresse,

* Florine, madame d'Harville, Isidore, caché.

Cette délicatesse,
Sa tendresse,
A moi tout ça s'adresse,
Et derrière
Le mystère..
Qui le suit,
C'est mon cœur qu'il poursuit.

ISIDORE.

Quelle ivresse!
Si d'un peu de faiblesse
Sa tendresse
Honorait mon adresse.
Je l'espère...
Sans colère,
Elle a dit
Ce que j'avais écrit.

SCÈNE XIII.

ISIDORE, FLORINE.

FLORINE, *la regardant sortir.*

Enfin!... et ce pauvre monsieur Isidore!...

ISIDORE, *sortant du cabinet.*

O bonheur!... je suis aimé!

FLORINE, *à part.*

Oh!... aimé!... j'en ai rien dit!...

ISIDORE, *marchant avec agitation.*

Elle m'épouse!... je l'ai surpris cet aveu plein de charme...

FLORINE, *allant à lui.*

Imprudent!... j'avais une peur!...

ISIDORE.

Une grande dame!... la bonne aventure avec raison!...

FLORINE.

Qu'est-ce qu'il dit?... Monsieur Isidore?..

ISIDORE.

Ah! c'est vous!

FLORINE.

Qu'est-ce que vous avez donc à vous parler tout seul?

ISIDORE.

Ce sont des affaires qui ne concernent pas les soubrettes.

FLORINE.

Ah!

ISIDORE, *à part, s'asseyant à droite.*

Oui, ce Roland lui rendra sa promesse.

FLORINE.

Ah çà! vous allez vous installer ici, à présent?

ISIDORE.

Obligez-moi de vous tenir à l'antichambre, ma mie.

FLORINE.

Ma mie!...

ISIDORE, allant s'asseoir à gauche *.

Mais avant, dites-moi où demeure ce monsieur qui causait tout à l'heure avec vous, petite?

FLORINE.

C'est à moi que vous parlez?

ISIDORE.

Oui, mon enfant, je daigne vous interroger.

FLORINE.

L'amour lui a tourné la tête.

ISIDORE, se levant **.

Tu l'as dit, friponne!... l'adresse de M. Roland?

FLORINE.

Pourquoi faire?... vous voulez travailler pour lui?

ISIDORE.

C'est-à-dire, je veux travailler pour moi.

FLORINE, riant.

Ah! oui! je comprends... il demeure à deux pas... au numéro 7.

ISIDORE.

J'y vole! (A part.) Je vais faire un bout de toilette et je reviens. (Haut.) Adieu, petite.

FLORINE.

Vous partez?...

ISIDORE.

Adieu, petite, je ne t'oublierai pas... (A part.) Cette suivante me compromettrait; dès que je serai marié, je la fais flanquer à la porte. (Haut.) Adieu, ma mie. (Il sort au fond.)

SCÈNE XIV.

FLORINE, LUCIEN.

FLORINE.

Tiens! tiens!... petite... je ne t'oublierai pas!... et puis il se prélassait là dans ce fauteuil... C'était, à croire qu'il était chez lui... décidément la tête n'y est plus!..... (Voyant entrer Lucien.) Oh! l'avocat!

LUCIEN, entrant du fond.

Votre maîtresse est-elle visible?

FLORINE.

Je vais la prévenir. (Elle sort à gauche.)

* Floriue, Isidore.
** Isidore, Florine.

SCÈNE XV.

LUCIEN, seul.

Ma cliente ne se plaindra pas que son avocat néglige ses affaires... je n'ai pas perdu de temps... C'est qu'elle est charmante, cette madame d'Harville... une grâce! une distinction! Et dire que j'avais une si jolie voisine et que je ne m'en doutais pas! Elle va se marier. C'est dommage!... La voici.

SCÈNE XVI.

LUCIEN, MADAME D'HARVILLE, entrant de gauche.

LUCIEN.

J'ai lu ces papiers, Madame.

MADAME D'HARVILLE, les reprenant.

Je vous remercie de votre zèle... Et quelle est votre opinion sur ce procès?

LUCIEN.

Mais... votre cause était bonne.

MADAME D'HARVILLE.

C'est-à-dire que j'ai mal fait d'accepter un arrangement?

LUCIEN, froidement.

Peut-être!.... Un mauvais procès est encore préférable à un mariage mal assorti.

MADAME D'HARVILLE.

Et vous pensez que M. Roland...

LUCIEN, de même.

Ne vous convient en aucune façon!

MADAME D'HARVILLE.

Pourtant si mon cœur est libre?

LUCIEN.

Libre aujourd'hui peut-être; mais qui vous répond qu'il le sera demain?... Tant que le cœur peut parler, c'est sa voix seule qu'il faut écouter, avant de former des liens éternels.

MADAME D'HARVILLE.

Mais la voix de la raison, Monsieur? (Elle va poser le dossier sur le bureau.)

LUCIEN.

La raison ne peut-elle s'accorder avec un tendre sentiment?... Et encore, vaudrait-il mieux se laisser égarer par le cœur, que d'être dupe d'un calcul... Quant à moi, Madame, je n'épouserai jamais qu'une femme qui aura tout mon amour, parce que là seulement est le bonheur!...

MADAME D'HARVILLE, à part.

Comme il m'aime! (Haut). Mais cette femme qui doit avoir tout votre amour, si vous ne la rencontrez pas?

LUCIEN.

C'est impossible!

MADAME D'HARVILLE, à part.

J'entends. (Haut.) Vous pouvez du moins la chercher, vous... tandis que nous autres, pauvres femmes... nous sommes obligées d'attendre; et quand personne ne se présente...

LUCIEN.

Quand on a vos grâces et votre esprit... comment croire que tant de charmes puissent ne rencontrer que de l'indifférence? Heureux alors celui qui vous fera comprendre que le bonheur est dans l'échange d'un doux sentiment, et qu'un mariage doit couronner une tendre et mutuelle affection.

MADAME D'HARVILLE.

Mais ne vous ai-je pas dit que je me suis engagée?

LUCIEN.

Eh! Madame, celui qui aurait l'espoir d'être aimé de vous saurait bien vous faire rendre une promesse imprudente.

MADAME D'HARVILLE.

Vous croyez?

LUCIEN.

Essayez!

MADAME D'HARVILLE.

Eh bien! oui!... s'il veut me faire libre...

LUCIEN.

Et cet homme que vous rendez si heureux, quel est-il? Parlez, Madame... parlez...

MADAME D'HARVILLE.

C'est... celui qui m'a envoyé ces fleurs... qui m'a écrit cette lettre.

LUCIEN.

Celui qui a écrit... (A part.) Ah! je l'avais oublié!... Et ce n'est pas pour lui que je parlais.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, ROLAND*.

ROLAND, sans voir Lucien.

Ma chère Hortense, permettez-moi de vous offrir une loge pour... (Il s'arrête en apercevant Lucien.) le grand Opéra. (Saluant Lucien.) Monsieur...

* Madame d'Harville, Roland, Lucien.

MADAME D'HARVILLE, à part.

Il arrive à propos !... l'explication aura lieu tout de suite.

ROLAND, allant poser le billet sur la table*.

J'espère que vous me permettrez de vous accompagner à l'Opéra. (Avec intention.) Au point où nous en sommes...

MADAME D'HARVILLE à part.

Il y vient de lui-même. (Elle va prendre le bouquet sur le guéridon, et revient.)

ROLAND.

Quand on doit s'épouser, il n'y a pas d'inconvénient... (A Lucien.) N'est-ce pas, Monsieur.

LUCIEN.

Mais sans doute.

ROLAND.

Et avant peu je serai votre mari ; j'ai votre promesse écrite.

MADAME D'HARVILLE.

Et vous y tenez?

ROLAND.

Si j'y tiens !....

MADAME D'HARVILLE.

Cependant si j'autorisais quelqu'un à vous la reprendre.

ROLAND.

C'est une plaisanterie ?...

MADAME D'HARVILLE.

Et si ce n'en était pas une ?

ROLAND.

Ah ! mon Dieu ! (A part.) Payons d'audace. (Haut.) Avec celui qui aurait la témérité de me disputer un bien si cher... (A part, regardant Lucien.) Ce doit être lui. (Haut.) Ce serait un duel à mort ! (A part.) Comment va-t-il prendre ça ?

MADAME D'HARVILLE.

Un duel ! (A part.) Voilà ce que je craignais. (Elle regarde Lucien qui a gardé une contenance calme et triste depuis les derniers mots qu'elle lui a dits.)

LUCIEN, à part.

Ah ! que n'est-ce à moi de relever ce défi !

ROLAND, à part.

Il ne dit rien... tâchons de l'effrayer. (Haut.) J'avertirai mon rival que sur le terrain...

Air : *Aux braves hussards*.

Je suis un terrible adversaire,
Car je me sers, non sans regret,
Exactement d' la même manière
De l'épée et du pistolet.
Oui, pour l'épée on me renomme
Comme un Saint-George... .

* Roland, madame d'Harville, Lucien.

Au pistolet, blasé,
Jamais je n'ai manqué mon homme,
(A part.)
Car jamais je ne l'ai visé.

LUCIEN, à part.

Le fanfaron ! (Haut.) Je vous en fais mon compliment, Monsieur !

MADAME D'HARVILLE, à part.

Eh bien ! voilà tout ce qu'il répond ?

ROLAND.

Je le tuerais, Monsieur !

LUCIEN.

Vous feriez bien ! (A part.) Si je m'écoutais !...

ROLAND.

Ou plutôt, je conseillerais à ce rival de renoncer à ses prétentions, Monsieur !

LUCIEN.

C'est ce qu'il aurait de mieux à faire... et ce qu'il fera sans doute !

MADAME D'HARVILLE, étonnée.

Ah !

ROLAND.

C'est ce qu'il fera certainement !

LUCIEN, à part.

Oh ! s'il s'agissait de moi ! (Haut.) Mais... je m'aperçois, Madame, que ma visite a été bien longue... comme je craindrais de vous importuner en la prolongeant encore... je vous prie de permettre que je prenne congé de vous. (Il salue et sort.)

SCÈNE XVIII.

MADAME D'HARVILLE, ROLAND*.

MADAME D'HARVILLE, à part.

Quelle indigne faiblesse ! (Elle pose le bouquet sur la table à gauche.)

ROLAND, à part.

Avouez que vous avez voulu m'éprouver ?...

MADAME D'HARVILLE.

Oui... c'était une épreuve... une épreuve bien cruelle.

ROLAND.

Qui vous a donné la mesure de mon amour et de mon courage... Et maintenant, ne fixerez-vous pas le jour de mon bonheur, pour prix de ma noble et courageuse conduite?

* Madame d'Harville, Roland.

MADAME D'HARVILLE.

Votre conduite ?... elle est odieuse !

ROLAND.

Comment !.. quand je viens d'exposer mes jours pour vous !

MADAME D'HARVILLE.

Eh ! Monsieur, ce sont vos ridicules fanfaronades, dont je ne suis pas dupe, qui font que je ne puis vous souffrir... Oui, Monsieur, si je vous épousais, ce ne serait que par contrainte, parce que, jusqu'ici, vous ne m'étiez qu'indifférent, mais à présent je vous déteste... et si cela ne vous suffit pas, j'ajouterai que j'en aime un autre. (Elle sort à gauche.)

SCÈNE XIX.

ROLAND, ISIDORE.

ISIDORE, qui est entré par le fond et a entendu les derniers mots de madame d'Harville*.

Je ne lui fais pas dire !

ROLAND.

Elle me déteste !... c'est invraisemblable !

ISIDORE.

C'est clair !

ROLAND.

Elle en aime un autre !

ISIDORE.

Je m'en flatte !

ROLAND.

Vous !... le médecin ?

ISIDORE.

Pourquoi me traitez-vous de médecin ?

ROLAND**.

Vous ne l'êtes pas ?... on me trompait donc !... quel noir tissu d'intrigues ?

ISIDORE.

Il n'y a pas d'intrigues... Homme d'âge... on vous déteste et on m'aime, c'est tout simple... On m'épouse, c'est bien naturel !

ROLAND.

On vous épouse ?...

ISIDORE.

C'est décidé....

ROLAND.

Mais pourtant...

* Roland, Isidore.
** Isidore, Roland.

ISIDORE.

Je sais que vous avez une promesse... C'est pour en causer que depuis deux heures je monte la garde à votre porte... je vois que j'ai bien fait de venir vous relancer ici.

ROLAND.

Eh bien ?

ISIDORE.

Eh bien ! de deux choses l'une... ou vous allez supprimer cette promesse... ou je vous supprime.

ROLAND.

Me supprimer !... et comment cela ?

ISIDORE.

Par le fer ou par le feu... à votre choix.

ROLAND.

C'est donc un duel que vous me proposez ?

ISIDORE.

N'est-ce pas la seule manière de tuer proprement un homme ?

ROLAND.

Mais, Monsieur...

ISIDORE.

Je vous tiens.. je ne vous quitte plus... Si vous avez peur, exécutez-vous.

ROLAND.

Peur !... moi ? (A part.) Si elle entendait ! (Haut.) Monsieur, je suis homme à vous répondre, mais sortons, car ce n'est pas ici le lieu d'une explication.

ISIDORE.

Soit.

ENSEMBLE.

Air : *Madame, oubliez-vous.*

Je consens à sortir.
Car je suis pressé d'en finir...
N'allez pas décamper,
Car je saurais vous rattraper.

ROLAND.

Monsieur, je veux sortir,
Car je suis pressé d'en finir...
On ne veut ni tromper,
Ni s'enfuir, ni vous échapper.
(Ils sortent en se donnant le bras.)

SCÈNE XX.

FLORINE, puis MADAME D'HARVILLE.

FLORINE, sortant de chez madame d'Harville.

Tiens ! Isidore et M. Roland qui s'en vont bras dessus bras dessous, comme une paire d'amis. M. Roland a quelqu'ou-

vrage à faire copier... ou bien il veut apprendre la clarinette pour plaire à Madame... quand il sera son mari...

MADAME D'HARVILLE, entrant sur les derniers mots.

Mademoiselle, je ne veux plus entendre parler de mariage avec personne !...

FLORINE, à part.

Bon ! voilà le temps revenu à l'orage.

MADAME D'HARVILLE.

C'est trop de tourment... d'humiliation... Ce jeune homme!... après ce que je lui avais dit... car, touchée de son amour, je lui avais donné un espoir... Oh ! je ne puis croire à un manque de cœur... et s'il a faibli devant la provocation de M. Roland... c'est par indifférence... c'est qu'à ses yeux je ne mérite pas d'être disputée au prix d'un péril !

FLORINE, approchant*.

Faut-il préparer la toilette de Madame, pour l'Opéra?

MADAME D'HARVILLE.

L'Opéra!... je n'y vais pas.

FLORINE**.

M. Roland doit venir chercher Madame.

MADAME D'HARVILLE, s'asseyant à droite.

S'il vient, vous lui direz que je n'y suis pas.

FLORINE.

Et si M. Lucien se présente ?

MADAME D'HARVILLE.

M. Lucien !... Oh ! il ne viendra plus.

UN DOMESTIQUE, entrant du fond avec une lettre.

Madame...

MADAME D'HARVILLE.

Qu'est-ce ?...

FLORINE, qui est allée prendre la lettre.

C'est une lettre de la part de M. Roland. (Le domestique sort. Florine apporte une lettre qui est très-grande.)

MADAME D'HARVILLE.

Que peut-il m'écrire ?... Mais c'est une dépêche ministérielle. (Elle défait l'enveloppe et elle lit.) Que vois-je !... (Se levant.) Ah ! c'est bien ! et moi qui doutais de lui !

FLORINE.

De M. Roland ?...

MADAME D'HARVILLE.

Oui, M. Roland, qui m'écrit. (Lisant :) « L'homme que vous « me préférez et que vous avez chargé de retirer votre pro- « messe, est ici chez moi, me donnant le choix entre un duel « et un désistement... Grâce au ciel, j'ai fait mes preuves, « mon courage n'est pas douteux, mais puisque votre cœur

* Madame d'Harville, Florine.
** Florine, madame d'Harville.

est à un autre, je renonce à votre main en faveur de celui que vous aimez. » (Parlé.) Il a dit que je l'aimais!

FLORINE.

Air de *Madame Favart*.

Voyez-vous ça... De sa part c'est infâme!
Quoi! supposer... ce jeune homme paraît
Avantageux... N'est-il pas vrai, Madame?

MADAME D'HARVILLE.

Avantageux!.. tout au plus indiscret...

FLORINE.

Ah! je comprends... je ne suis pas surprise
Qu'il soit aimé .. Mais c' qui me fait crier,
C'est d' voir, ici, qu'à tout l' monde il le dise.

MADAME D'HARVILLE.

Ça l'empèche de l'oublier.

FLORINE.

C'est just' qu'à tout l' mond' il le dise,
Ça l'empêch'ra de l'oublier.

(Remontant.) Madame, le voici! faut-il lui dire que Madame n'y est pas?

MADAME D'HARVILLE.

Non... non... j'y suis maintenant (A part.) Il vient demander sa récompense. (Florine sort.)

SCÈNE XXI.

LUCIEN, MADAME D'HARVILLE.

LUCIEN.

Je viens vous faire mes adieux, Madame.

MADAME D'HARVILLE.

Vos adieux?

LUCIEN.

Oui, Madame... c'est peut-être indiscret à moi, mais je n'ai pas pu résister au désir de vous voir une dernière fois.

MADAME D'HARVILLE.

Comment! vous partez?

LUCIEN.

Il le faut!

MADAME D'HARVILLE.

Que voulez-vous dire?

LUCIEN.

Ne m'interrogez pas... je parlerais... et à quoi bon?

MADAME D'HARVILLE.

Mais je tiens à ce que vous parliez.

LUCIEN.

C'est que...

MADAME D'HARVILLE.

C'est donc bien difficile à dire?

LUCIEN.

Oui, Madame, et pourtant ce sont trois mots bien simples... je vous aime...

MADAME D'HARVILLE.

Vous m'aimez?... je le sais!

LUCIEN.

Quoi! Madame, vous avez deviné avant moi?

MADAME D'HARVILLE.

Pourrai-je ignorer un amour dont vous m'avez donné tant de preuves?

LUCIEN.

Des preuves?

MADAME D'HARVILLE.

La dernière, surtout... car j'ai reçu une dépêche de M. Roland.

LUCIEN.

De M. Roland!

MADAME D'ARVILLE.

Vous voyez, Monsieur, qu'il est inutile de feindre et de me tenir un langage dont, je l'avoue, je ne saisis pas l'intention... car enfin, pourquoi vouloir me faire croire à un sentiment subit, qui se serait révélé il y a un instant... je préfère que vous m'aimiez depuis longtemps... sans cela c'est donc moi qui aurais fait toutes les avances? Et que signifient ces adieux, ce départ? Vous voulez donc que, pour vous retenir, je vous répète que votre amour ne me déplaît pas, et que vous pouvez espérer?

LUCIEN.

Quoi! Madame, serait-il vrai!...

MADAME D'HARVILLE.

Il le faut bien... après l'éclat que vous avez fait!...

LUCIEN.

Moi?

MADAME D'HARVILLE.

Vous m'avez compromise...

LUCIEN.

Je vous ai...

MADAME D'HARVILLE.

Faites donc l'étonné!... vous cassez tout chez moi... mes porcelaines... mon mariage avec M. Roland... et, non content des exploits, vous proclamez que je vous aime.

LUCIEN.

Moi, Madame...

MADAME D'HARVILLE.

Oh! ne niez pas... j'ai des preuves...

LUCIEN.

Je vous assure...

MADAME D'HARVILLE.

Encore! c'est comme si vous me disiez que vous ne m'avez pas écrit ce matin.

LUCIEN.

Je vous ai écrit?

MADAME D'HARVILLE.

Ah! c'est trop fort!

LUCIEN.

Eh bien! non... non... je conviens de tout.

MADAME D'HARVILLE.

C'est bien heureux!

LUCIEN.

Vous m'avez dit d'espérer... cela me suffit, je n'ai pas besoin de comprendre autre chose... à ce prix-là, je conviendrai de tout ce que vous voudrez.

FLORINE, en dehors.

Mais non, monsieur Roland...

MADAME D'HARVILLE.

Si vous voulez encore nier... voici M. Roland qui vient tout exprès pour vous confondre.

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, ROLAND, FLORINE.

FLORINE, à Roland*.

Madame n'y est pas.

ROLAND.

Qu'est-ce que c'est?

MADAME D'HARVILLE.

Laissez, Florine.

FLORINE, à part.

Gare l'explication!

ROLAND.

Permettez-moi, Madame, de vous faire mon compliment sur le rival que vous m'avez préféré... un joli garçon... un homme bien élevé surtout!...

MADAME D'HARVILLE, à part.

Est-ce qu'il veut reprendre la querelle?

ROLAND.

J'en fais juge Monsieur.

MADAME D'HARVILLE.

Monsieur Roland, je ne souffrirai pas...

* Lucien, Florine, madame d'Harville, Roland.

ROLAND*.

Vous ne pouvez m'empêcher de dire que c'est un butor.. (A Lucien.) N'est-ce pas, Monsieur?

LUCIEN.

Si Madame l'exige, je dirai : oui... Je conviens de tout ce qu'on veut, aujourd'hui?

ROLAND.

Passe encore si c'était vous,..

MADAME D'HARVILLE.

Comment! si c'était lui?

ROLAND.

Ce serait moins pénible pour mon amour-propre... mais l'autre...

MADAME D'HARVILLE.

Quel autre?

ROLAND.

Air : *Quel art plus noble.*

Celui qui, plein de hardiesse,
De votre part, avec hauteur,
M'a réclamé votre promesse...

MADAME D'HARVILLE, montrant Lucien.

N'est-ce pas, Monsieur?

ROLAND.

Qu'elle erreur!
De billets doux il vous honore.

MADAME D'HARVILLE, de même.

Monsieur?

ROLAND.

Du tout!.. enfin celui
Que votre tendre cœur adore.

MADAME D'HARVILLE, de même.

Mais vous voyez bien que c'est lui!

LUCIEN.

Oh! Je suis le plus heureux des hommes!

ROLAND.

Mais non... le voici!

SCÈNE XXIII.

LES MÊMES, ISIDORE, en grande toilette ridicule.

MADAME D'HARVILLE **.

Q'est-ce que ça?

FLORINE, à part.

Tout va se découvrir!

* Lucien, madame d'Harville, Roland, Florine.
** Lucien, madame d'Harville, Isidore, Florine, Roland.

ROLAND.

Eh bien! c'est lui, pardieu!

ISIDORE.

Pardieu! c'est moi!

ROLAND.

Votre chevalier!

MADAME D'HARVILLE, riant

Ce monsieur?... Ah! ah! ah!...

LUCIEN, riant.

Monsieur?... Ah! ah! ah!

FLORINE, riant.

Ça?... Ah! ah! ah!...

ISIDORE.

Qu'est-ce qu'ils ont donc à rire?

ROLAND.

Comment, ce n'est pas... (A Isidore.) Ah çà! Monsieur, de quel droit êtes-vous venu me sommer de vous céder la main de Madame?

MADAME D'HARVILLE *.

Lui?

LUCIEN.

Lui?

FLORINE.

Lui?

ROLAND.

Lui!

ISIDORE, à madame d'Harville, indiquant le cabinet.

Oui, lui, du droit de l'homme aimé... tantôt j'étais là...

MADAME D'HARVILLE **.

Comment! vous étiez là?

FLORINE, bas.

Pardon, Madame, il y était pour moi.

MADAME D'HARVILLE.

Je commence à comprendre!

ISIDORE.

Quand vous avez lu...

MADAME D'HARVILLE.

Cette lettre...

LUCIEN ***.

Que vous avez cru de moi...

ISIDORE.

Qui est de moi.

FLORINE, bas à madame d'Harville.

Et qui était pour moi... J'avais cassé cette tasse, et pour dissimuler ma maladresse, j'ai mis là ce billet...

* Lucien, madame d'Harville, Isidore, Roland, Florine.
** Lucien, Isidore, madame d'Harville, Florine, Roland.
*** Isidore, Lucien, madame d'Harville, Florine, Roland.

ISIDORE.

Florine, vous me perdez !...

FLORINE, venant le prendre sous le bras *.

Du tout ! je vous retrouve.

MADAME D'HARVILLE.

Florine, je vous pardonne une faute à laquelle, je l'espère, je devrai mon bonheur.

FLORINE.

Merci, Madame.

LUCIEN.

Voilà une tasse qui en se brisant aura fait des heureux.

FLORINE.

C'est vrai, ça... Madame épouse Monsieur ; moi j'épouse le perfide Isidore...

ROLAND.

Et moi ?

ISIDORE.

Vous ?... vous payez les pots cassés.

CHOEUR.

Air :

Heureux destin !
Soudain,
Sans bruit et sans chagrin,
{ Entre nons, l'affaire s'arrange,
{ Ici leur affaire s'arrange,
Et, chose étrange,
C'est à l'hymen, dans ce procès,
Que l'on va demander la paix.

MADAME D'HARVILLE, au public.

Air :

Je suis vraiment assez embarrassée,
Car on vous fait un singulier présent :
Quoi ! l'on vous offre une tasse cassée,
Lorsqu'au bureau vous donnez votre argent!
Eh bien ! Messieurs, qu'on ne soit pas hostile,
Et nous pourrons asseoir avec la paix,
Sur cette base, hélas ! un peu fragile,
Moi, mon bonheur, les auteurs, un succès.

* Isidore, Florine, Lucien, madame d'Harville, Roland.

FIN.

LAGNY. — Typographie de A. VARIGAULT et Cie.